

HISTOIRES EN DESSOUS DE TOUT

Cette année là, ce devait être en 1946 ou 1947, nous avions décidé de faire un camp d'été dans la région du Jura dite "des lacs" où existe entre le premier et le second plateau toute une série de lacs glaciaires dont l'intercommunication aérienne et souterraine est très mal connue (je pense d'ailleurs que l'étude reste à faire).

Nous campions sur le second plateau près du petit village de Longeson et nous avons parcouru pas mal de kilomètres de lapiaz plus ou moins boisés avec ça et là quelques explorations assez décevantes. Un jour enfin il y a quelque chose de plus. Un trou d'allure modeste conduit à un puits vertical d'une trentaine de mètres débouchant au sommet d'une grande diaclase. Si un côté montant se terminait rapidement par une fissure impénétrable, par contre la partie descendante débouchait sur une vaste salle complètement tapissée de moon milk ; cette calcite colloïdale d'une blancheur immaculée. Il y avait aussi stalactites, stalagmites et colonnes qui sous la lumière s'irrisaient de façon remarquable, enfin cette salle était terminée par un petit lac. Bref si la cavité ne présentait qu'un intérêt médiocre pour notre étude, elle nous avait récompensé à sa manière de biens des heures de décevantes prospections. Le soir donc, nous arrosions notre découverte dans l'unique bar tabac, épicerie du village. Les quelques consommateurs présents se mêlent à notre conversation et nous demandent tout déjà à voir ... Cela méritait réflexion car notre président nous avait doté d'un treuil de sa conception qui pour l'époque était assez fonctionnel (il ne pesait que 45 kgs et de plus se démontait en trois parties ce qui facilitait le transport. Nous prenons donc rendez vous le dimanche suivant. Nous descendons les plus courageux à condition que l'on nous aide aux manoeuvres.

Ce dimanche là, de bonne heure, nous nous installons donc au bord du gouffre et procédons à quelques aménagements pour éviter les accidents toujours possibles avec des néophytes. Au début de l'après midi, les premiers visiteurs apparaissent et nous n'avions pas remarqué que la majorité de la population du village était là.

Les opérations commencent. Un premier groupe de jeunes et de moins jeunes est décidé à tenter l'aventure. Tout se passe bien mais l'enthousiasme et les commentaires de ceux qui reviennent sont tels qu'ils décident les moins courageux à descendre à leur tour, au point que nous sommes obligés de faire encore deux groupes ; et si tout se passe bien pour le second groupe, au début de la remontée du troisième groupe, le treuil qui n'avait jamais été soumis à une telle épreuve se grippe et refuse tout service. Solution simple : il suffirait de le graisser, mais il faut aller au village et le brave gars qui sait où il y a de la graisse se perd dans les bois et ne revient qu'assez attardé, si bien que le dernier amateur sort du trou à la tombée de la nuit (durée du séjour sous terre le plus long : environ deux heures trente). Retour triomphal et arrosage copieux, cela va de soi. Mais voilà, passant par là deux ans plus tard, je m'arrête pour boire un verre dans cette salle commune où nous avons tant ri. On reparle de la mémorable expédition et un petit vieux me dit : "tu te rappelles ceux qui y ont passé la nuit. ce travail pour leur donner à manger !" Je ne l'ai pas dissuadé, mais trente ans après, combien de temps ces pauvres amateurs ont ils passé sous terre ?

La taupe